



Édito

Néo-réac, réac quand même

Le Monde du 19 janvier dernier donne écho à une polémique qui enflamme des journaux et des revues, de **Libération** au **Figaro**, des essayistes, des romanciers, etc. Le thème : l'appellation **néo-réactionnaire** (néo-réac) peut-elle être le commun dénominateur d'auteurs aussi divers que Michel Onfray, Michel Houellebecq, Renaud Camus, Alain Finkielkraut, Elisabeth Badinter... ? Et **Le Monde** de se demander : « Les néo-réac ont-ils gagné la bataille des idées en France ? » Or, la manière de poser une question rend certaines réponses possibles, d'autres moins, d'autres pas du tout. Ainsi, « gagner la bataille des idées » euphémise une formule comme « posture hégémonique dans les luttes idéologiques ». Certes, cette dernière référence a tout d'une formule lourde et même surannée — non sans quelques raisons, sans doute. Les idées, en revanche, ont le charme discret de qui vous savez — supposément sans chair ni sang, en état de lévitation sociale, spirituelles et désintéressées à souhait. Le chic des idées résiderait-il dans leur caractère idéal, éthéré, au-dessus de toute mêlée ? Qu'à cela ne tienne ! Lisons pour notre part la « bataille des idées » à la lumière du décoder « luttes idéologiques ». D'après cette lecture, les idées se déploient, sont combattues ou au contraire encouragées, bref elles se trouvent implacablement prises dans des **batailles** (rien de moins !) qui comportent des vainqueurs et des vaincus, des dominants et des dominés. Les idées ont pignon sur rue — pas toutes les rues, ni tous les quartiers, ni de la même manière partout, ni surtout toutes les idées. L'issue de ces batailles n'est pas anodine, leurs enjeux non plus : idéologiques, ils ne sont pas, ne peuvent pas être neutres. Sont en cause des orientations à privilégier ou à expulser en matière de philosophie et de recherche scientifique, de repères cliniques et de positionnements politiques, de déploiements institutionnels et de travail social, de vie privée et de vie publique. Y sont formatées des composantes significatives des pensées et des comportements dits spontanés et naturels des individus et des groupes. Les batailles des idées sont bel et bien effectives, concrètes, tangibles. Elles ne se résument nullement aux élucubrations de quelques « intellectuels médiatiques » (Gisèle Sapiro,

sociologue, dans le même dossier du **Monde**). Celle-ci s'interroge : « pourquoi suscitent-ils un tel intérêt auprès du public ? ».

Deux réponses au moins.

La première : les auteurs visés par l'appellation

« néo-réac » ne s'y reconnaissent pas pour la pure et simple raison que, disent-ils tous, la distinction « droite-gauche » a vécu, elle relève de l'ancien temps, aujourd'hui on ne trouve que des réalistes et des rétrogrades, des gens ouverts et des gens fermés à la modernité. « Si j'étais de droite, je le dirais ! » (A. Finkielkraut). C'est celui qui dit qui est : puisqu'il ne le dit pas, alors il ne l'est pas ! Difficile de trouver un spécimen plus synthétique de pensée néo-réac : la représentation subjective du réel objectif, ce qu'on pense et ce qu'on croit du réel devient le réel en chair et en os.

La seconde : ces auteurs ne proposent pas d'analyses des sociétés contemporaines, ils ne cherchent ni à repérer des causes ni à identifier des effets. Moins encore ils ne s'appesantissent sur des mutations envisageables. Les inquiètent surtout les décalages entre le monde tel qu'il semble aller et le monde tel qu'il devrait aller : l'école rate l'intégration des étrangers (pourquoi ? comment ?), la famille se disloque, nombre de couples se déchirent, la vie devient de plus en plus difficile sinon insupportable, etc., etc. Des discours foncièrement non-explicatifs, fondamentalement déclaratifs, indiscutables car guère argumentés mais inlassablement assénés. Ils ne semblent pas pouvoir penser sans donner des leçons de morale et sans s'imaginer à la place du Juste Eternel. Ils expriment la nostalgie d'un temps béni qu'ils savent ou sont censés savoir qu'il n'a jamais existé, sauf dans leurs jérémiades. Ils suscitent de l'intérêt, nullement du public en général, mais de certains publics attentifs à se faire conforter dans leur ressenti de l'époque. Proposition : et si on enlevait le préfixe néo ?



[sur le site](#)

Samedi 2 avril 2016 – 9h30 à 13h – Cité Saint-Martin – 4 rue de l'Arsenal, 75004 Paris

« Radicalisation : laquelle ? Comment ? Pourquoi ? »

ALAIN BERTHO, anthropologue, proposera son point de vue sur cette thématique, lors d'une conférence-débat à **PRATIQUES SOCIALES**.

Il sera interrogé par **WAJDI LIMAM**, éducateur spécialisé, et **WILFRIED ROLAND**, principal de collège

SAÛL KARSZ esquissera une mise en perspective.

ALAIN BERTHO (*Université Paris 8*) vient de publier **Les enfants du chaos**, essai sur le temps des martyres (*Paris, La Découverte, 2015*).

Matinée suivie de l'Assemblée Générale de PRATIQUES SOCIALES - entrée libre sur inscription

Carol

Film de Todd Haynes, février 2016, avec Kate Blanchett et Rooney Mara

Après **La vie d'Adèle** en 2012, situé à l'époque contemporaine, **La belle saison**, en 2015, se déroulant dans le Paris féministe des années 1970, voici **Carol**, un nouveau film qui dépeint la naissance d'un amour intense entre deux femmes sur fond de conditions socio-historiques, politiques et sociales plus ou moins propices à une idylle entre deux personnes de même sexe. L'histoire nous plonge dans les Etats-Unis des années 1950, à New-York plus précisément, où Thérèse (Rooney Mara), jeune vendeuse dans un supermarché, rêve de des aspirations plus artistiques dans le domaine de la photo et rencontre Carol (Kate Blanchett), plus âgée de près de 15 ans, quant à elle empêtrée dans une relation conjugale conflictuelle.



[lire la suite](#)

Sociologisme / psychanalisme : une bévue contre une autre ?

Dans le bulletin [www.Lacan.quotidien](#) n°554, la psychanalyste Clotilde Leguil propose un texte intitulé « La haine est sans raison, mais elle n'est pas sans objet », transposant des propos de Jacques Lacan référés, non pas à la haine, mais à l'angoisse. Elle revient sur les attentats de janvier et de novembre 2015 et dit son malaise à l'égard des orientations des sciences sociales, de la sociologie en particulier, saisie comme une discipline unifiée, oubliant qu'elle est traversée par des courants et des tendances disparates. Selon C. Leguil, « l'explication sociologique offre une grille de lecture qui revient — sous couvert de s'interroger sur les causes — à légitimer, ou à justifier, ou à rendre compréhensible ce qui est pourtant sans raison ». Or « il n'y a pas de causes sociales au djihadisme », écrit-elle citant l'essayiste américain Paul Berman. Pour ce dernier, « La doctrine des causes profondes nous induit à penser que cette rage insensée, étant le résultat prévisible d'une cause, ne saurait vraiment être insensée. Pire : la doctrine des causes profondes nous conduit au soupçon que nous pourrions nous-mêmes en être la cause ».

[lire la suite](#)

Agenda

Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Samedi 20 février 2016 de 9h35 à 17h30 à Arcueil

Séminaire de préparation des XXIIèmes Journées d'Etude « Handicap : réalité(s) d'une fiction » des 21 – 22 – 23 novembre 2016 à Sèvres (92310)

Dimanche 21 février 2016 de 9h à 16h à Arcueil

suite du séminaire de préparation et réunion du Conseil d'Administration. Activités et projets pour 2015-2016.

Samedi 2 avril 2016 de 9h à 13h à Paris

Paris [Cité Saint-Martin, 4 rue de la Bastille, 75004, Métro Bastille] — **De 14h30 à 17h** Assemblée Générale de PRATIQUES SOCIALES suivie d'une réunion du CA.

Dimanche 3 avril 2016 de 9h30 à 16h à Arcueil

réunion du Conseil d'Administration.

Renseignements au secrétariat : tél. 06 45 90 67 61

ou sur le site www.pratiques-sociales.org



Conseil d'Administration du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**
Saül Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen trésorier, Sébastien Bertho, Jean-Jacques Bonhomme, Claudine Schoukroun
Ont collaboré à ce numéro : S. Bertho, J.-J. Bonhomme, S. Karsz
Le Pas de Côté bulletin numérique du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice. Abonnement gratuit sur le site www.pratiques-sociales.org